

Visitons le désert de notre vie

Spontanément, le désert évoque la solitude, le manque, la privation, voire la stérilité. Plus encore, il désigne un lieu où on ne peut survivre tout seul et où nous nous sentons dépendants. Il est aussi ce lieu de liberté où il n'y a pas de route tracée, mais où nous pouvons trouver notre propre chemin. Et si le désert est ce lieu où nous avons peur de nous perdre, il nous permet en réalité de découvrir qui nous sommes.

Lorsque nous nous risquons à visiter les déserts de nos vies, il n'est pas rare d'y trouver quelques bêtes sauvages, un peu de violence, de l'égoïsme, une vague envie de domination, et des anges de toute-puissance: toutes ces choses qui en définitive nous isolent et nous empêchent d'être libres. L'évangile du premier dimanche de Carême nous a appris que « Jésus vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient ».

Cette image nous montre le chemin d'une humanité réconciliée avec elle-même, une humanité démasquée. Une telle réconciliation ne peut se vivre que dans le désert, lieu où les fantasmes s'effondrent, où nous pouvons vaincre celui qui nous divise intérieurement, le lieu où l'homme se découvre lui-même, puisqu'au désert, il n'y a pas d'ombre pour se cacher.

En ce début de Carême, nous sommes, chacune et chacun d'entre nous, poussés par l'Esprit Saint pour partir dans notre désert intime. Dieu nous offre 40 jours pour trouver cette paix intérieure nécessaire à la compréhension du mystère de Pâques. Nous sommes conviés à vivre un chemin de pacification véritable. De quelle manière ? Tout simplement en suivant trois repères, balises que l'Eglise nous propose : l'aumône, la prière et le jeûne (Mt 6, 1-6. 16-18).

Alors, bonne route vers Pâques.

Abbé Jean BELAMBO, *Curé*